**DM de Philosophie**

Là où Descartes a prouvé l’existence du moi, Pascal s’interroge sur sa définition. C’est là-dessus qu’il écrit la pensée n°688 que nous étudierons aujourd’hui. Les thèmes de ce texte sont le moi et l’amour. Pascal répond à la question « Qu’est-ce que le moi » par l’intermédiaire d’une autre question « Qu’aime-t-on quand on dit aimer quelqu’un ? », et la thèse de Pascal est que « On n’aime jamais personne, mais seulement des qualités ». L’enjeu de la question serait donc de savoir si on peut être aimé pour soi-même, et non pour l’image que l’on renvoie.

Pascal démontre d’abord que le moi ne réside pas en les qualités physiques et intellectuelles, puis il démontre que le moi est insaisissable, puis nous verrons qu’il sous-entend que l’on ne peut aimer que Dieu.

Pascal commence par se demander si le moi se définit par mes qualités temporelles. En premier lieu, il utilise un exemple : « *Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants* ». Il part du principe qu’un passant est un individu quelconque, et que le moi n’est pas un individu quelconque, pour en déduire que le moi n’est pas un passant, et que l’homme qui regarde les passants ne me regarde pas moi. Puis il utilise un autre exemple afin de porter un regard sur les qualités physiques, donc la beauté : « *celui qui aime quelqu’un à cause de sa beauté, l’aime-t-il ?* ». Il prend en compte le fait que la beauté est éphémère pour dire que une fois que la beauté de ce quelqu’un est partie, celui qui l’aime ne l’aime plus, pour en déduire que le moi ne se définit pas par mon apparence. Ensuite, il se penche sur les qualités intellectuelles avec un raisonnement similaire : « *Et si on m’aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m’aime-t-on, moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même.* ».

De ce raisonnement, il en déduit que le moi ne réside ni en mes qualités physiques, ni en mes qualités intellectuelles, parce que ces qualités sont éphémères.

Du coup, puisque le moi selon Pascal n’est ni dans le corps ni dans l’âme, la question de savoir où est ce moi persiste. Il resterait l’essence de la personne, mais Pascal nous dit ceci : « aimerait-on la substance de l’âme d’une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste ». On se demande alors pourquoi il affirme ceci, car il ne donne aucune explication. En fait, on ne peut aimer abstraitement la substance de l’âme car l’abstraction, qui désigne une partie, est le contraire de l’appréhension, qui désigne un tout. Et aimer abstraitement signifierait aimer le moi en tant qu’une partie, et non en tant qu’un tout. C’est aussi pour cela que c’est injuste. Mais c’est aussi injuste car cela signifierait qu’on peut aimer quelqu’un qui n’a pas de qualités. Or Pascal affirme que l’on aime quelqu’un justement pour ses qualités, à supposer que la notion de qualité est relative. De fait, le moi demeure insaisissable, ce qui amène à la conclusion de Pascal : « On n’aime donc jamais personne, mais seulement des qualités. ». Mais n’y a-t-il vraiment aucun être que l’on peut aimer pour lui-même et non pour ses qualités ?

Il ne faut pas oublier que Pascal est connu pour sa croyance en Dieu, notamment avec le pari de Pascal. Et cette information peut nous permettre de porter une nouvelle interprétation de cette pensée. D’après Pascal, on ne peut aimer l’essence même d’une personne, car ses qualités uniques sont éphémères, et ce qui n’est pas éphémère en lui n’est pas unique. Mais si on se met au point de vue de Pascal, on peut dire que l’on peut aimer Dieu en tant qu’être, car la définition de Dieu est « l’être parfait », et il est donc le seul être au monde à être à la fois unique et éternel. De fait, il serait le seul être au monde dont peut aimer l’essence.

Pour résumé, Pascal nous a démontré que le moi ne réside ni dans le corps, ni dans l’âme, car le moi perdure et pas mon corps ni mon âme, ce qui fait que le moi est insaisissable. De fait, on ne peut pas aimer quelqu’un en tant qu’être mais seulement ses qualités… Sauf Dieu, qui est un être éternel parfait.

Mais cette pensée sera réfutée par Sartre qui définira le moi comme étant la somme de tout ce que nous montrons.